

« l'homme de la misère et que, de toutes les servitudes, c'est  
 « après tout, la plus pesante? Je conviens qu'on ne trouve  
 « pas dans l'Évangile la preuve de l'extinction du pau-  
 « périsme. Jésus-Christ a même pris soin de dire que quoi  
 « que nous fassions, il y aura toujours des pauvres parmi  
 « nous. Mais cependant de toutes les solutions données jus-  
 « qu'ici au problème de la misère, c'est encore la solu-  
 « tion chrétienne qui est la meilleure, disons mieux, la  
 « seule que l'expérience ait justifiée ; trois mots la résu-  
 « ment : travail, tempérance, charité. Le travail sans  
 « lequel on ne peut augmenter les produits, la tempérance  
 « qui seule permet l'épargne, la charité enfin qui supplée  
 « à leur insuffisance. »

Notre cadre ne nous permet pas de multiplier les cita-  
 tions ; celles là suffisent pour démontrer que l'auteur, en  
 parlant du christianisme, écrit d'une main sûre, avec une  
 élévation de style égale à l'énergie de ses principes et de  
 ses sentiments. Il ne ressemble pas à ces écrivains stériles  
 qui, ne trouvant pas dans leur âme les mouvements spon-  
 tanés qui animent les bons écrits, s'échauffent par des  
 efforts, fruits de la déclamation. Chez lui c'est d'une sorte  
 d'élan que part sa composition, animée de ce feu intérieur  
 qui se répand de l'âme dans le style et de là se communique  
 au lecteur.

Après cette introduction, l'écrivain arrive aux funérailles  
 dans l'antiquité. Ce chapitre est d'un intérêt particulier.  
 Il initie le lecteur aux cérémonies qui accompagnaient la  
 sépulture et qui sont une solennelle protestation, contre la  
 doctrine de l'anéantissement de l'homme après la mort.  
 Il cite d'abord les Égyptiens qui sont au premier rang des  
 nations qui se sont fait remarquer par leurs pompes funè-  
 bres, par la magnificence de leurs tombeaux. A Ninive,  
 à Babylone, à Memphis, partout l'auteur constate que les